

---

*Edgar Quinet poète et théoricien de la poésie, sous la direction de Sophie Guermès*

Guillaume Cousin

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/2517>

DOI : [10.4000/studifrancesi.2517](https://doi.org/10.4000/studifrancesi.2517)

ISSN : 2421-5856

**Éditeur**

Rosenberg & Sellier

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 avril 2016

Pagination : 140

ISSN : 0039-2944

**Référence électronique**

Guillaume Cousin, « *Edgar Quinet poète et théoricien de la poésie, sous la direction de Sophie Guermès* », *Studi Francesi* [En ligne], 178 (LX | I) | 2016, mis en ligne le 01 avril 2016, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/2517> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.2517>

---

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

---

# Edgar Quinet poète et théoricien de la poésie, sous la direction de Sophie Guermès

Guillaume Cousin

---

## RÉFÉRENCE

*Edgar Quinet poète et théoricien de la poésie*, sous la direction de Sophie GUERMÈS, Paris, Honoré Champion, 2015, pp. 343.

- 1 Si l'œuvre de Quinet est profondément religieuse, elle est aussi poétique. Dans son «Avant-propos», Sophie GUERMÈS (pp. 9-29) rappelle que, chez Quinet, «poésie et religion entretiennent des liens consubstantiels». L'ensemble des contributions de ce volume revient donc logiquement, à différents niveaux, sur ces liens. Sophie Guermès affirme d'emblée que Quinet n'a eu de cesse de réaliser son programme, formulé en 1838: «Écrire l'histoire de l'humanité par l'histoire de Dieu».
- 2 Dans la première étude, Sophie GUERMÈS (pp. 33-59) analyse *Ahasvérus*, «l'un des textes les plus insolites de notre littérature», sous l'angle générique. Après avoir rappelé la classification des genres propre à Quinet, elle conclut que ce texte est aux yeux de son auteur un mystère, super-genre qui subsume le lyrique, l'épique et le dramatique. Après avoir rappelé la tonalité lyrique de l'œuvre selon la conception romantique (le lyrisme lié au «progrès dans la conscience de soi»), elle étudie la structure de l'œuvre, basée sur les figures de répétition.
- 3 *Napoléon*, longue épopée en vers de 1836, fait l'objet des deux contributions suivantes. Simone BERNARD-GRIFFITHS (pp. 61-86) étudie d'abord la genèse, la structure et la signification de la mythographie napoléonienne propre à Quinet, qui dit «la difficulté qu'a l'Histoire à produire une signification, *a fortiori* une signification univoque». De son côté, Gérard GENGEMBRE (pp. 87-103) replace le poème de Quinet dans le contexte de la mythographie napoléonienne, concluant sur le lien entre épique et sublime.

- 4 *Prométhée* (1838), troisième partie du grand triptyque de Quinet, fait l'objet d'une étude de Sophie GUERMÈS (pp. 105-132). Après avoir rappelé, à la suite de Raymond Trousson, que l'on doit sans doute à Quinet l'identification de Prométhée au Christ, l'auteur montre l'évolution de la pensée religieuse de Quinet, qui «voit le christianisme comme une première révolution» et fait de Prométhée un symbole de résistance mais aussi de victoire du monothéisme sur le polythéisme.
- 5 C'est dans *Merlin l'enchanteur* (1860) que Simone BERNARD-GRIFFITHS (pp. 133-155) retrouve une réflexion tardive de Quinet sur la poésie. Bien qu'en prose, ce texte propose une réflexion sur les liens qui unissent poésie et ironie dans la pensée quinétienne de la création littéraire. L'auteur montre bien que chez lui, «l'ironie sert de contrepoint ou d'adjuvant à la création mythologique et à son sillage palingénésique», l'ironie devient poésie.
- 6 La réflexion poétique de Quinet est également contenue dans ses textes sur l'histoire de la poésie italienne, étudiés par Clélia ANFRAY (pp. 157-173), qui insiste sur le passage d'une lecture biographique à une lecture religieuse entre 1838 et 1848, en voyant un tournant dans les années 1842-43, lorsque «Quinet parfait sa poétique et inscrit [...] la poésie italienne dans une réflexion plus large sur la littérature méridionale et ses rapports à la religion».
- 7 C'est également la poésie qui se trouve au cœur de *Mes Vacances en Espagne* (1846) qu'étudie Encarnación MEDINA ARJONA (pp. 175-192) dans le dernier article de la première partie. La vue de l'Alhambra est pour Quinet «la découverte d'une parole sculptée dans l'architecture-livre de l'Éternel».
- 8 L'ensemble de ces études montre une nette évolution de la conception poétique de Quinet, de plus en plus intégrée à sa pensée religieuse. Sophie Guermès parle d'ailleurs dès l'«Avant-propos» d'un «esprit obsédé par la religion», et les articles de ce recueil apportent «la preuve de la cohérence de sa pensée, et de l'obstination avec laquelle il l'a exprimée».
- 9 Ajoutons que cet ensemble d'articles est complété par les préfaces d'origine de Quinet à ses *Ahasvérus*, *Napoléon* et *Prométhée*, mais aussi par quatre articles de réception, signés de Charles Magnin (*Revue des deux mondes*, 1833), Félix Ravaisson (*Journal général de l'Instruction publique et des cours scientifiques et littéraires*, 1836), Alexandre Vinet (*Essais de philosophie morale et de morale religieuse, suivis de quelques essais de critique littéraire*, 1837) et Saint-René Taillandier (*Revue des deux mondes*, 1858).